



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

50 | printemps 2006

Sociétés nordiques en politique (XII^e-XV^e siècles)

Michel Lauwers, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*

Paris, Aubier (Collection historique), 2005, 394 p.

Émilie Portat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1415>

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 186-188

ISBN : 2-84292-186-0

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Émilie Portat, « Michel Lauwers, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval* », *Médiévales* [En ligne], 50 | printemps 2006, mis en ligne le 09 février 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1415>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Michel Lauwers, Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval

Paris, Aubier (Collection historique), 2005, 394 p.

Émilie Portat

- 1 C'est au Moyen Âge que les morts « cohabitent » avec les vivants. Cette mutation spécifique à l'Europe occidentale constitue un enjeu majeur dans la compréhension de la société médiévale. Avant comme après le cimetière chrétien, le monde des morts est bien séparé de celui des vivants. L'issue de cette « parenthèse chrétienne », selon le mot de Michel Galinié¹, est à peu près connue ; les textes et l'archéologie attestent tous deux de l'envoi des morts en périphérie des villes au cours du XVIII^e siècle. Historiens des textes et archéologues se sont alors attachés, depuis une dizaine d'années, à préciser la chronologie et les modalités de son ouverture.
- 2 Doté d'un abondant appareil critique, l'ouvrage de Michel Lauwers se propose de renouveler la question. Si l'on savait déjà depuis Philippe Ariès² que la cohabitation des morts et des vivants a joué un rôle fondamental dans l'organisation de la société, l'auteur se propose d'aborder le sujet sous un angle novateur. Michel Fixot avait certes déjà démontré l'importance des lieux de culte dans la fixation du village et de la paroisse³. Michel Lauwers va plus loin et fait du cimetière un objet d'histoire afin de mettre en évidence une « terre des morts » génératrice d'espace social. Pour être pertinent il s'est proposé de déplacer son analyse du sacré vers le consacré, « l'existence de lieux ou d'espaces (con)sacrés constituant (...) une particularité de l'Occident chrétien » (p. 17). Ainsi, c'est également à une anthropologie du sacré que nous invite cet ouvrage. Cependant, parler de la naissance du cimetière dans l'Occident chrétien revient à s'interroger sur l'Église. Ce n'est donc pas seulement l'étude de l'évolution du cimetière entre les VII^e et XIII^e siècles qui a motivé cette recherche, mais bien plus celle de l'ensemble de la communauté chrétienne formée des morts et des vivants.

- 3 Alain Guerreau évoquait un « trou noir de la pensée médiévale » à propos du silence des textes médiévaux sur les « espaces-objets ». Afin de répondre avec rigueur et clarté Michel Lauwers a décidé d'aborder ses recherches par le biais de l'interdisciplinarité. Mettant ainsi en rapport les résultats des fouilles archéologiques avec les sources textuelles, l'auteur n'a pas – et c'est trop rare pour ne pas le souligner – tenté d'utiliser les sources écrites pour faire parler des sources de la terre « muettes ». Cette confrontation des sources lui permet de donner enfin un sens aux traces révélées par l'archéologie et les pratiques sociales issues des textes.
- 4 Michel Lauwers a organisé son raisonnement et sa démonstration sur la naissance du cimetière en trois étapes classiques. À partir de l'observation et de l'analyse du mouvement de polarisation social qui se cristallise au cours du Moyen Âge autour des lieux de culte et des espaces funéraires, il aborde la question de la genèse du cimetière pour nous conduire à suivre l'évolution des pratiques ecclésiales dans la prise en charge des défunts.
- 5 Durant toute l'Antiquité il existe une nette séparation entre les espaces de culte et ce qui relève de l'espace funéraire, les deux renvoyant à des statuts bien différents. C'est au cours des VIII^e et IX^e siècles, que l'organisation de circuits professionnels permet d'étendre peu à peu l'extension de la consécration des lieux de culte à leur environnement funéraire – et c'est ici que l'on lira à bon escient la juste distinction opérée par l'auteur entre nécropole et cimetière, termes trop souvent utilisés comme synonymes par les archéologues. S'en est suivi un mouvement de polarisation qui s'intensifie au cours du XI^e siècle, forçant les clercs à forger de nouvelles définitions permettant de concilier les deux dimensions de l'*Ecclesia*, désormais entendue comme communauté spirituelle englobant la société des chrétiens et les terres des morts. Lieux de culte et espaces funéraires ne forment alors plus qu'un seul et même espace, conduisant ainsi à la sacralisation de la « terre des morts » et à l'apparition d'une nouvelle étymologie du *cimiterium* en tant que « terre cimitériale ». À partir du XII^e siècle c'est un phénomène de polarisation de l'organisation sociale autour de ces nouveaux ensembles ecclésiaux et funéraires qui se met en place. La terre du cimetière devient ainsi un espace social fortement investi permettant l'articulation des pratiques sociales au « (con)sacré » et générant un territoire paroissial. « Manifestant un rapport pacifié, spiritualisé à cette terre qui renfermait les corps des baptisés, le cimetière incarne parfaitement le processus simultané de spiritualisation et de spatialisation » (p. 276), conclut Michel Lauwers avant de proposer une toute nouvelle vision de l'ordre social, articulé en conséquence autour de l'Église, la terre et les morts. Cette nouvelle façon d'envisager les morts et les vivants commence à s'infléchir à la fin du Moyen Âge, même s'il faut en chercher les prémisses dès le XIII^e siècle. D'une interface entre le monde des morts et des vivants, le cimetière devient exclusivement un lieu religieux, théâtre d'une pastorale de la peur, annonçant une évolution qui se cristallise à la fin du XVIII^e siècle par le rejet des morts hors du monde des vivants, clôturant ainsi la « parenthèse chrétienne » de Michel Galinié.
- 6 Tout l'intérêt de l'ouvrage est de soumettre au lecteur un éclairage nouveau entre espace et liens sociaux grâce à la mise en évidence d'un enchâssement de la société par l'Eglise. En réponse à l'*incastellamento* de Pierre Toubert, Michel Lauwers défend le séduisant barbarisme d'*inecclesiamento* à l'origine de la mise en perspective de trois réalités bien séparées dans le monde antique : lieux de culte, zones funéraires et habitat. Cependant, l'auteur n'en fait pas, loin s'en faut, un phénomène parallèle et similaire au brusque

incastellamento autrefois décrit par les médiévistes. Il démontre avec conviction le rôle primordial de l'*Ecclesia* par l'édification de lieux de culte protégés et la sacralisation des zones funéraires qui les jouxtait. Bien plus encore, il soutient un *inecclesiamento* lent et graduel directement observable par les contemporains.

- 7 Cette *Naissance du cimetière* ne se veut pas un énoncé de vérités fermées, mais au contraire une contribution à la mise en place de réflexions approfondies sur le sujet dans le but de rendre intelligible un système social complexe. C'est donc avec pertinence que l'auteur propose son *inecclesiamento* non pas comme un concept définitif mais comme un outil polyvalent utilisable par les historiens ; archéologues ou historiens des sources écrites.
- 8 En permettant aux chercheurs des différentes disciplines de faire le point sur la question de l'entrée des morts dans le monde des vivants – ou l'entrée des vivants dans le monde des morts, c'est là toute la difficulté – et en proposant, sans les imposer, un certain nombre de réflexions, Michel Lauwers, loin de figer la problématique, a dégagé avec brio des pistes de recherche pour une meilleure connaissance de cette *Ecclesia* dans la pluridisciplinarité.

NOTES

1. M. GALINIÉ, « Le passage de la nécropole au cimetière : les habitants des villes et leurs morts, du début de la christianisation à l'an Mil », dans M. GALINIÉ, E. ZADORA-RIO (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien, Actes du 2^e colloque ARCHEA (Orléans 29 sept.-1^{er} oct. 1994)*, 11^e supplément à la Revue archéologique du Centre, FERAC/LA SIMARRE, Tours, 1996, p. 17.
2. Ph. ARIÈS, *Essai sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos jours*, Paris, rééd., 1977.
3. M. FIXOT, « Les lieux de culte et le terroir du village », dans M. FIXOT, E. ZADORA-RIO (dir.), *L'Église, le terroir*. Paris, 1989, p. 17-19.